

ritures rebelles féministes & socialistes •
 rebelles féministes & socialistes • écritures
 s féministes & socialistes • écritures rebelles
 stes & socialistes • écritures rebelles fé

Maria Geographie

- **Mère de l'année:
un choix de vie!**
- **Les négociations
version 86**
- **Quand
le féminisme
se rapproche
de Madame-Tout-
le-Monde**

Femme
avant tout!

**SEMBLABLE DANS
UN CORPS DIFFÉRENT**

Marie-Géographie, pour la saveur du souvenir d'une chanson d'Anne Sylvestre:
 « Moi je dis que tu es belle, Marie Marie-Géographie,
 Belle comme un pays
 Comme un pays meurtri... »

Marie pour femme et **Géographie** pour notre rapport au monde: universel.
Marie et Géographie puisque la vie, la mort, la naissance sont marquées dans notre chair comme un itinéraire commun à toutes.

Marie-Géographie parce que nous allons tenter de refléter le pluriel mais aussi le singulier de la condition des femmes.
Marie-Géographie... comme un territoire pour nos errances et nos conquêtes.

**LA COLLECTIVE
 MARIE-GÉOGRAPHIE
 EST COMPOSÉE DE:**

Émilía Castro, Claire Deschênes,
 Sylvie Jobin, Marie-Thérèse Lacourse,
 Georgette Lebel, Marie Leclerc,
 Jacinthe Michaud.

**COLLABORATION POUR
 CE NUMÉRO:**

Agathe Allaire, Martine Bouchard,
 Collectif Femmes et Justice,
 Marie-Andrée Comtois, Cécile Cormier,
 Marie-France Chabot, Hélène Gareau,
 Diane Grimard, Josée Lapointe,
 Nicole Leblond, Diane Leroux,
 Hélène Lévesque, Suzanne Poirier,
 Lyne Poitras, Claudia Tobar,
 Anne Vigneau, ainsi que les membres
 de la collective: Mili Castro, Claire
 Deschênes, Sylvie Jobin, Georgette
 Lebel, Marie Leclerc, Jacinthe Michaud

Illustrations:

L. Berthiaume, Thérèse Bonenfant,
 Lidia Del Reyes, Elsa Labbé, Aline
 Martineau, Nicole McClure.

Photographie:

Monique Girard, Anne Lachance,
 Jacinthe Michaud, J. McKay,
 Hélène Rochon.

Page couverture: Nicole McClure

Logo et entêtes: Nicole McClure

Correction des textes: Diane Barnabé,
 Georgette Lebel, Marie Leclerc.

Maquette: Lucie Garant

Composition: PCT Composition Inc.

Impression: Imprimerie Laurentides.

Distribution en librairie: Diffusion
 Parallèle

Nos remerciements: Acef de Québec;
 prêt du local.

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec

COLLABORATRICES

Vous êtes intéressées à participer au prochain numéro? Contactez-nous, il y a de la place pour tous genres de collaboration: écriture, illustration, photographie, diffusion, finances, ... Écrivez à Marie-Géographie, C.P. 3095, Succ. St-Roch, Québec, P.Q. G1K 6X9.

ORIENTATION GÉNÉRALE

Nos objectifs de travail sont de contribuer au décloisonnement des luttes et des analyses des groupes de femmes, ainsi que du féminisme et du socialisme. De favoriser l'échange entre les groupes de femmes et les groupes en lutte pour transformer la société. Et enfin de faire des liens entre les conditions de vie et de travail des femmes.

À Marie-Géographie nous reconnaissons les *nécessités politiques* suivantes: l'organisation autonome des femmes, la solidarité entre les femmes, la solidarité avec les luttes des autres groupes sociaux opprimés, et la solidarité internationale avec les peuples et les groupes opprimés.

SOMMAIRE

PLUME REBELLE

Changements politiques... Changements pour les femmes? 3

L'ACTUELLE

Le rêve devenu réalité 4 et 5
 Collectif Femmes et Justice 5
 Les femmes se radicalisent à nouveau face à la violence 6

TRIBUNE AUX FEMMES

Quand le féminisme se rapproche de Madame-Tout-le-Monde 7 à 9
 Viser le pouvoir pour changer quoi? 9 à 11
 Enfin, ça bouge! 12

LES DOSSIERS DE CHARLOTTE HOME

Semblables dans un corps différent 13 à 18



MOSAÏQUE

Réservez votre 8 mars prochain 19

PORTRAIT

Un choix de vie 20 à 21



« J'en ai tellement dans la tête que j'en échappe » 21 à 22

SOLIDAIRE

Un appel des jeunesses sandinistes 23

PRODUCTIONS AR'LETTE

Danielle Audet ou le bout de chemin d'une artisane autodidacte 24 à 25
 Critique-Atout 25

PAPIER-BAVARD

..... 26

LA FOUINEUSE

..... 27



CHANGEMENTS POLITIQUES. . . CHANGEMENTS POUR LES FEMMES?

Les élections tant provinciales que municipales n'auront causé en somme que bien peu de surprises. Au niveau des municipales, un gain féministe sans doute en l'élection de Winnie Frohn du Rassemblement populaire au poste de conseillère du quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec. (Winnie Frohn s'est toujours présentée comme féministe.) À signaler aussi le fait que maintenant trois conseillères, dont deux portent le flambeau du Progrès civique (femmes-alibi?), siègent au conseil de ville de Québec. Une première qui a fait dire au maire Pelletier que cette élection « nous fait passer à (la petite) histoire de la ville de Québec. » D'ailleurs il y a déjà des débats quant à la féminisation du terme « échevin » . . . espérons que les débats iront plus loin bientôt!

Du côté des provinciales, changez d'côté, on s'est trompé! Retour aux sources vives et flamboyantes du rouge libéral. Retour et recul? L'avenir nous en réserve la surprise dans un futur qui n'est pas si éloigné. Toujours du côté des élections provinciales, la candidature « jeune » de Nicole Leblond (comté de Limoilou à Québec), une indépendante, a suscité bien des remous et une conscientisation chez les jeunes qui se sont regroupés derrière sa bannière et ses revendications. Cette prise de conscience de la force qui réside dans les regroupements aura probablement un effet d'entraînement bénéfique pour les jeunes.

* Marie-Géographie, vol. 1, no 4

Et les négociations s'en viennent. . .

Par ailleurs, l'actuel parti au pouvoir va devoir démontrer avec force conviction qu'il est résolu à négocier avec ses travailleuses et ses travailleurs. Souvenons-nous que lors de l'adoption de la loi 37 (modifiant le régime de négociations dans les secteurs public et para-public), le Parti libéral, alors dans l'opposition, jugeait que cette loi n'avait pas assez de « mordant ». Et déjà au début de janvier 86, le gouvernement du Parti libéral annonçait l'abolition de 1600 des 2200 emplois vacants dans la fonction publique, tandis qu'en décembre 85 il parlait encore de création d'emplois. . . Cherchez l'erreur!

Les femmes handicapées prennent la parole

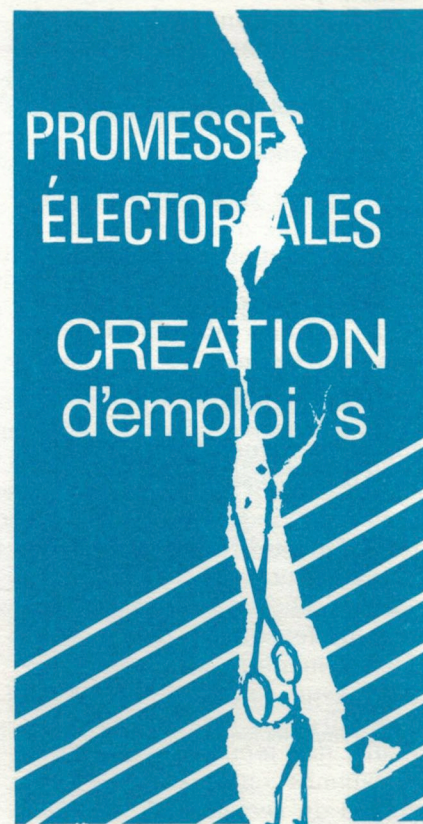
Parlant de pouvoir, les femmes handicapées revendiquent de plus en plus le leur dans les décisions qui les concernent. Elles interpellent le pouvoir politique, à quelque palier qu'il soit, et la société en général (nous y comprises) qui contribue à les opprimer en occultant le plus souvent leur présence, en voulant ignorer parfois même jusqu'à leur existence.

Elles sortent petit à petit de cette noirceur dans laquelle les préjugés les confinent. C'est ainsi que le collectif « Femmes et Handicaps » de même que d'autres collabora-

trices nous livrent un dossier des plus vibrant sur leurs conditions de vie, leurs luttes, leur avenir. . .

N'est-ce pas là un contenu des plus alléchant? Un dernier mot; la collective Marie-Géographie n'a pas reçu beaucoup de courrier de la part des musiciennes de Québec*. . . Y en a-t-elles dans la salle?

Enfin, toutes les plumes rebelles que nous sommes vous convient au délice de lire le numéro que vous tenez entre les mains!



L'ACTUELLE

LE RÊVE DEVENU RÉALITÉ

LES NÉGOCIATIONS DU SECTEUR PUBLIC VERSION 86

1er décembre 85, 8 heures. . .

Elle — Pince-moi! veux-tu?

Lui — Pourquoi veux-tu que je te fasse mal? Tu vas me traiter de quel nom après?

Elle — Ahh. . . J'ai rêvé que les libéraux étaient au pouvoir. Que le secteur public subissait le sort du Titanic, que le droit de négocier était devenu comme le droit de « prier » et que les femmes n'avaient plus comme arme que la soumission et la patience.

Lui — Comment tu dis ça?

Elle — Je me suis vue à genoux, mendiant une aumône devant la statue de Boubou.

Lui — Mais voyons-donc, réveille-toi! Tu as une « job », tu es syndiquée, ton travail est nécessaire socialement, et puis, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vue à genoux. En plus, il n'y a pas de statue de Bourassa de commandée.

Elle — On était bien parties, les femmes pourtant. . . trop bien peut-être. Quand ils disent qu'ils veulent dégraisser la machine gouvernementale, ça me fait l'impression que ça veut dire pour eux se débarrasser des femmes au travail, des femmes syndiquées. (Les femmes composent les 2/3 des effectifs du secteur public). C'est

de nous qu'ils parlent quand ils parlent des méchants syndiqués, des privilégiés du système.

Lui — Oui, mais la crise a ses raisons que les femmes et les syndicats ne veulent pas comprendre! Vous continuez à demander des choses qui sont devenues des luxes!



Illustration: Nicole Mc Clure

Elle — Ouais, même avoir un emploi syndiqué passe pour un luxe aujourd'hui! Revendiquer,

négocier, manifester paraissent scandaleux, extrémistes à tellement de gens! C'est pour ça que je me suis vue femme en prière.

Lui — Ça sent le socialisme ce que tu prêches là. C'est plus très à la mode. « Small is beautiful ». La libre concurrence est plus créative, plus sélective. . .

Elle — Mais il y a encore des femmes qui gagnent moins que les hommes pour le même travail. Les femmes sont encore discriminées à l'embauche et pour les promotions. Il n'y a pas assez de garderies puis ça coûte trop cher comparé à ce que la majorité des femmes et des hommes peuvent gagner. Le harcèlement continue. Y faut pas lâcher maintenant! Tout ce qu'on a gagné depuis 25 ans va se désintégrer grâce au néo-libéral Bourassa et ses argentiers.

Lui — Pis vos syndicats, vos chefs syndicaux à la « Donatien », y vous protègent vraiment?


Elle — Arrête, tu me rappelles Séraphin qui parle à Donald!

Lui — Elle, elle priait beaucoup pis elle était bien patiente. Une sainte. . .

Elle — Mon rêve! . . . C'était Donald!

Lui — Mais qu'est-ce que tu fais?

Elle — Je m'en vais raconter mon rêve aux filles du syndicat.

Lui — Et mon dîner lui?! 

Marie-France Chabot

MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT?

Les principales revendications syndicales qui nous préoccupent en tant que féministes sont les suivantes:

Abolition des discriminations salariales. Selon le Conseil du Trésor, dans le secteur de l'éducation, en 83-84, le salaire moyen des hommes était de \$31,303. comparativement à \$27,979. pour les femmes.⁽¹⁾ Dans la fonction publique, 13,447 femmes et 4,029 hommes gagnent moins de \$22,000. par année.⁽²⁾

Nous demandons aussi que les programmes d'accès à l'égalité soient négociés lorsqu'il y a un syndicat dans l'entreprise. De plus, ces programmes devront être à caractère obligatoire et placés sous le contrôle de la Commission des droits de la personne.⁽³⁾ Ceux-ci devront permettre aux femmes d'accéder non seulement à des emplois mieux rémunérés mais aussi à des cours de formation et au recyclage pour obtenir les qualifications nécessaires pour occuper des emplois traditionnellement réservés aux hommes.⁽⁴⁾

Au niveau des garderies, le Comité de Coordination des négociations du secteur public de la CSN (CCNSP) porte à la table centrale des négociations une demande de mise en place pour négocier les conditions de travail des salariés du réseau de garderie à l'échelle nationale.⁽⁵⁾ De plus, il est essentiel que le Québec se dote d'un réseau de garde universel et gratuit pour les enfants de 0-12 ans. Cette demande est très importante puisqu'elle contribuera à aider les femmes à acquérir une autonomie.⁽⁶⁾

En ce qui a trait aux droits parentaux, les demandes vont dans le sens que la salariée de retour d'un congé de maternité puisse reprendre son poste.⁽⁷⁾ Nous demandons aussi que les législations nécessaires soient mises en place afin de prévoir qu'un congé de maternité payé, d'une durée minimale de 20 semaines soit instauré pour toutes les travailleuses du Québec.⁽⁸⁾



Illustration: Nicole Mc Clure

Enfin, un tribunal spécial contre le harcèlement sexuel devra être instauré.⁽⁹⁾ De plus, les syndicats devraient avoir le droit d'enquêter sur les problèmes de harcèlement ainsi que proposer des mesures pour prévenir de tels problèmes.⁽¹⁰⁾

Voici ainsi résumées les principales demandes syndicales quant aux prochaines négociations. Les féministes qui oeuvrent au sein des divers syndicats sauront faire preuve de vigilance dans cette nouvelle ronde de négociations.

 Sylvie Jobin

- 1- Brochure CCNSP octobre 85
- 2- Gazette des femmes, édition janvier-février 85
- 3- Rapport condition féminine SFPQ déc. 85
- 4- Brochure CCSNP octobre 85
- 5- Idem
- 6- Rapport condition féminine SFPQ, Déc. 85
- 7- Brochure CCSNP octobre 85
- 8- Rapport condition féminine SFPQ Déc. 85
- 9- Idem
- 10- Brochure CCSNP oct. 85

LE COLLECTIF FEMMES ET JUSTICE DE QUÉBEC

Partant d'une vision critique du système judiciaire, huit femmes ont mis sur pied à l'automne 83 le collectif Femmes et Justice, cherchant à démystifier la loi et transformer le rapport que depuis toujours les femmes ont établi avec celle-ci.

Le collectif s'adresse spécifiquement aux femmes afin qu'elles se prennent en main et soient mieux armées pour affronter tout processus juridique. Les membres du collectif interviennent auprès des femmes sur une base individuelle et collective, privilégiant une approche féministe qui ne s'en tient pas seulement aux aspects légaux mais considère aussi le côté émotif entourant tout problème juridique.

Femmes et Justice dénonce publiquement les discriminations subies par les femmes dans les lois et dans leur application.

Un collectif très nécessaire dans un monde judiciaire que les femmes doivent la plupart du temps affronter seules, démunies et sans support émotif.

 Mili Castro

LES FEMMES SE RADICALISENT À NOUVEAU FACE À LA VIOLENCE QUOTIDIENNE

La violence faite aux femmes est toujours présente dans notre vécu quotidien sous toutes ses formes et cela malgré les efforts déployés par les différents groupes de femmes. Dans la situation actuelle, nous sommes donc plusieurs à ressentir le vide laissé par le manque de mobilisations notamment pour dénoncer la violence faite aux femmes. Malgré que l'on cherche à justifier cela par le manque d'énergie pour l'organisation ou surtout par la nécessité d'utiliser d'autres formes de dénonciation, il reste que le fait de dénoncer publiquement cette violence et de crier nos slogans ensemble nous aide à briser le silence.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un groupe de femmes provenant de différentes organisations se sont rencontrées pour dénoncer au mois d'octobre à Montréal, l'assassinat d'une femme chilienne par son ex-mari. Des femmes de plusieurs nationalités se sont données

rendez-vous au parc Jeanne-Mance pour dire C'EST ASSEZ. À cette occasion, des émissions de la radio communautaire ont voulu sensibiliser le milieu latino-américain car le problème de la violence faite aux femmes prend particulièrement dans ce milieu des proportions très élevées. Déjà à Montréal, on compte plusieurs maisons d'hébergement pour femmes battues provenant des milieux immigrants. Quelques groupes de femmes latino-américaines se sont organisés pour offrir ce service dans le cadre d'une démarche d'autonomie pour que ces femmes puissent se prendre en main. Mais malgré les efforts déployés les gains sont encore minimes.

La tenue de ce rassemblement fut donc un moment important pour entreprendre une vaste campagne de publicité par tous les moyens disponibles (lettres aux journaux, articles dans différentes publications ethniques, etc.) en vue de

sensibiliser en premier lieu les femmes pour étendre leur solidarité. La violence ne devrait plus être perçue comme un fait normal dans nos vies, et comme disait une femme dans son « Requiem » après la manifestation:

Il faut former un Front commun contre la violence institutionnalisée, la torture politique, le viol, l'inceste, les coups. . .

Non à la violence.

Non à la discrimination sexuelle. Oui au droit à l'égalité sociale, politique et économique.

À nous de décider des moyens à prendre pour faire de nos revendications une réalité. Il nous faut à l'automne prochain une manifestation qui pourrait devenir un nouveau départ à cette volonté que nous avons toujours eue de continuer à nous battre

Mili Castro



Illustration: Lidia Del Reyes

* La dernière manifestation « La rue, la nuit, les femmes sans peur » fut organisée à l'automne 1983.

** Mes remerciements à toutes les filles de Montréal membres de Liaison-Femmes et de Seguro-Mujer.

TRIBUNE aux FEMMES

QUAND LE FÉMINISME SE RAPPROCHE DE MADAME-TOUT-LE-MONDE

La Maison des femmes est un collectif féministe qui existe depuis près de dix ans. Depuis cinq ans, l'essentiel de notre pratique est l'existence d'une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence en milieu conjugal et leurs enfants. Pour se distinguer du « service », le collectif s'appelle aussi *La Marée Montante*. Un grand nombre de femmes viennent en contact avec le groupe par le biais de la maison d'accueil: femmes hébergées et sympathisantes. Ces dernières donnent un coup de main afin de garantir la garde 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. Pour nous rejoindre, composez 692-4315.

d'intervention auprès des résidentes.

Engagez-vous. . .

Dès le départ nous avons le souci de ne pas jouer aux « missionnaires ». Toutefois nous nous imaginions qu'un jour la maison d'accueil serait prise en charge par des ex-résidentes. Nous pensions qu'il suffisait que d'anciennes femmes hébergées rejoignent le collectif. . .

Beaucoup d'énergie, d'amour, de créativité, beaucoup de force dans la remise en question, de l'essoufflement aussi, des barrières à franchir: voilà la Maison des femmes. Nous sommes deux femmes impliquées dans ce collectif: une « vieille militante » avec tout ce que cela suppose et une « ex-résidente » de la maison d'accueil pour femmes victimes de violence en milieu conjugal. Nous avons pensé à un titre comme: **une ex-résidente raconte**. . . Ça aurait été accrocheur, quoique trompeur sur le contenu car une femme violentée ne racontera pas ses malheurs avec détails croustillants. Dites-vous simplement à ce sujet que la réalité dépasse souvent la fiction. Le témoignage de Diane nous livre plutôt une réflexion de militante avec un vécu de « femme battue », sans honte de son passé, déçue par moments des féministes, tout en étant féministe elle-même. Cécile, pour sa part, tentera de situer dans le cheminement du groupe les tentatives de rapprochement et



Illustration: Elsa Labbé

On ne se rendait pas compte alors du temps que cela prend pour se reconstruire et pour être prête à donner aux autres. D'autre part, un collectif comme le nôtre demande un bon degré de conscience féministe et un engagement militant important. Sans parler des différences culturelles: la majorité des membres du collectif étant plutôt jeunes, instruites et parfois perçues comme un peu marginales dans leur façon de vivre. . .

« J'ai décidé d'adhérer au collectif de la Maison des femmes environ un an et demi après mon hébergement. Je voulais moi aussi lutter de façon concrète contre l'oppression des femmes. Au collectif, j'ai attendu pendant trois mois qu'on parle de la maison d'hébergement (je suis bien patiente!) et ça m'a pris tout ce temps pour poser ma question (j'étais bien gênée!). Sans compter la peur de passer pour une niaiseuse, n'est-ce pas? En plus, je ne comprenais pas grand-chose à ce qu'on disait avec tous les sigles: OVEP, CSF, CSS, CLSC (celui-là je savais, ouf!). J'avais l'impression d'arriver sur une autre planète ou du moins de sortir directement du fin fond de ma cuisine (ce qui était le cas). »

Sans être des « professionnelles », nous avons le goût de la compétence et nous avons essayé de mettre en place des moyens concrets pour atteindre Madame-Tout-le-Monde. On a d'abord structuré le travail des permanentes à la maison d'accueil. On a développé une approche plus individualisée auprès des résidentes afin de mieux établir la confiance. « L'intervention féministe » tout en affichant ses idéaux, respecte le « bagage » des femmes hébergées. Elle se veut égalitaire, favorisant l'autonomie et l'analyse sociale. L'intervenante s'y implique. Par ailleurs, plusieurs tentatives du « comité animation » ont vu le jour. Leur but: rejoindre des ex-résidentes afin de continuer avec elles un cheminement collectif. Il y eut différentes formules de cafés-rencontres et création d'outils d'animation lors de l'hébergement. Cette dernière année, ce fut

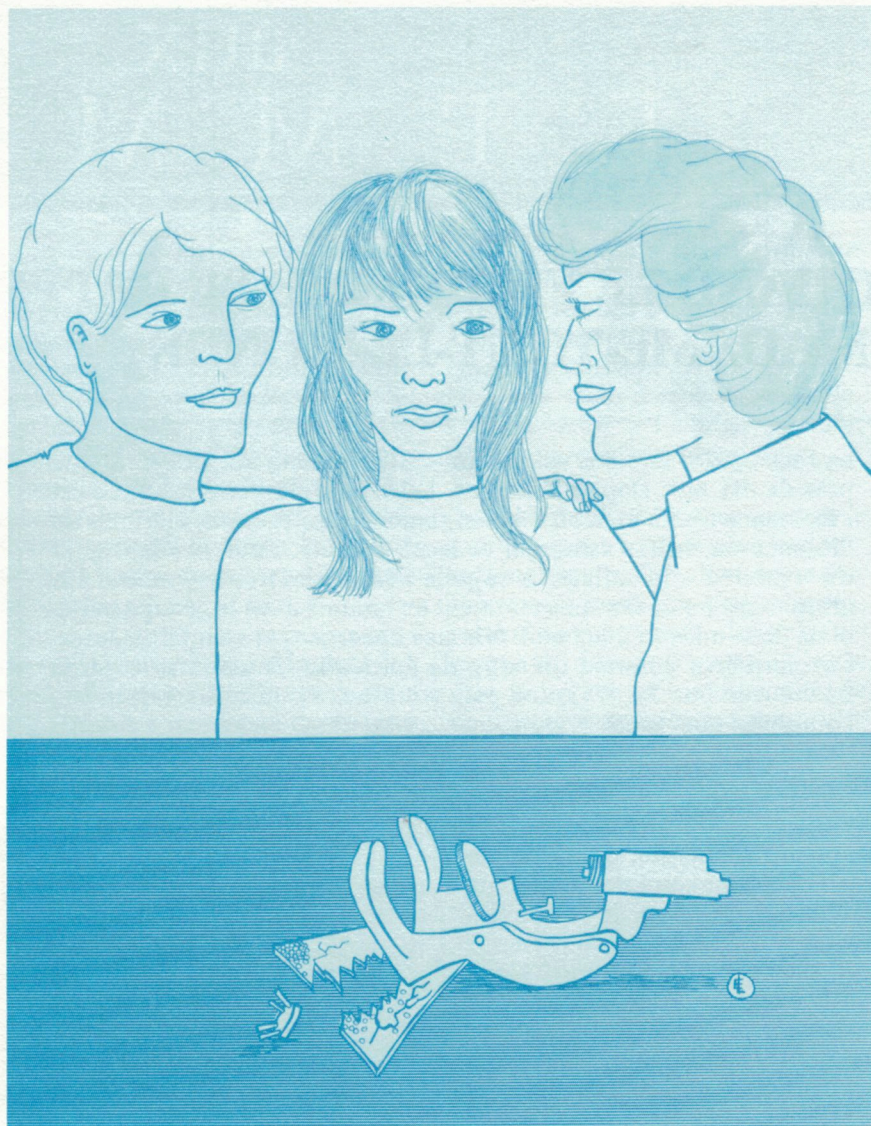


Illustration: Elsa Labbé

la formation d'un petit groupe d'ex-résidentes, inspirées de l'approche de conscientisation¹.

Comme nous toutes.

Pendant ce temps-là, Diane, qui n'a pas bénéficié de ce travail avait toutefois fait personnellement un

bon bout de chemin et était devenue travailleuse salariée à la maison d'accueil. Voici ses réflexions: « ... Le rappel quotidien d'un passé douloureux demande une énergie supplémentaire considérable afin de garder la distance nécessaire pour bien faire la job. ...

1. L'approche de conscientisation vise à ce que les femmes hébergées prennent la parole et agissent dans leur démarche d'autonomie, par un échange d'égal à égal avec les intervenantes.

« Dans la pratique aussi, je me suis aperçue que j'ai une étiquette bien visible, celle d'ex-femme victime de violence, et ce, tant pour les résidentes de la Maison que pour les militantes féministes en général. . . Je n'en ai pas honte; ce n'est pas une maladie honteuse comme disaient nos mères. . . C'est mon héritage de femme, j'avais trop bien assimilé les stéréotypes sociaux. Comme nous toutes. . . Je n'ai eu que la malchance d'aimer un homme violent. Ce n'est pas d'être identifiée comme ancienne femme hébergée qui me dérange (d'ailleurs je le fais moi-même spontanément), c'est plutôt qu'il est trop facile d'y ajouter implicitement des étiquettes telles que faible, victime, influençable, etc. . . Car, même dans nos milieux féministes, les préjugés ont la vie dure. Trop d'entre vous, du haut de leur

analyse pensent **Moi, je ne me serais pas laissée faire**. Bien sûr, pas question de le dire tout haut mais la petite voix intérieure le répète quand même ».

Théoriquement, toutes les femmes sont concernées par l'oppression due à leur sexe. C'est pourquoi les féministes s'imaginent nécessairement dans un rapport égalitaire avec les femmes qui demandent de l'aide. Oui, mais voilà, dans les faits, concrètement, émotivement, sommes-nous capables de nous impliquer, de voir et de partager les caractéristiques de femmes violentées que nous portons nous aussi?

« Connaissez-vous l'impression d'être sous un microscope? Lorsqu'on a l'étiquette d'une femme

victime de violence c'est là qu'on se retrouve un jour ou l'autre, peu importe ce que l'on est devenue, le chemin parcouru. . . Celles d'entre vous qui se sont interrogées sur l'oppression qu'elles vivent ont le choix de se placer elles-mêmes sur la lamelle du microscope: les femmes violentées ne l'ont pas ».

On peut discerner une certaine amertume dans les propos de Diane. Pourquoi alors continuer de s'impliquer? « Si j'ai décidé de militer après mon hébergement, c'est aussi que j'avais senti une solidarité et une compréhension qui m'ont donnée confiance. L'honnêteté qui nous anime nous permettra, je crois, de nous interroger toutes ensemble et d'approfondir encore plus notre réflexion ».

Cécile Cormier
Diane Leroux

Note: Cet article n'engage que la responsabilité des auteures.

VISER LE POUVOIR POUR CHANGER QUOI?

Que s'est-il donc passé cet automne pour qu'à Québec on veuille dans plusieurs réseaux se poser la question du pouvoir politique en regard de la conjoncture électorale? Le 10 novembre dernier, MARIE-GÉOGRAPHIE accueillait, pour un brunch du dimanche matin, près de 40 femmes de la région 03 venues répondre à cette épineuse question. Sept jours avant les élections à la ville de Québec (une semaine après celles des autres municipalités) et quelques trois semaines avant l'arrivée du Parti libéral au pouvoir.

Parmi ces femmes se trouvaient trois candidates soucieuses de dire au même titre que les électrices présentes ce qu'elles croient pouvoir attendre du pouvoir politique. Voici donc pour l'essentiel quelques-uns des propos tenus ce jour-là.

« Il nous faut plus de femmes en politique » nous disent les dignes représentants des partis politiques traditionnels. Depuis le temps que nous luttons pour la cause des femmes, nous avons souvent cherché un débouché politique à nos revendications. Nous avons été les premières à déplorer l'absence des femmes dans les lieux de pouvoir. Mais aujourd'hui, il y a tout lieu de se demander à quel moment et de quelle manière s'est opérée la récupération de notre discours féministe.

Qu'ont-elles changé toutes ces Pauline Marois dès lors qu'elles sont soumises aux programmes et à la discipline de leur parti? Les règles du jeu parlementaire sont telles que tout ce qui peut perturber le système est nivelé et désamorcé, quelque soit la bonne volonté de celles qui s'y trouvent.

L'OPINION DES CHEFS

Louise Robic, députée libérale, disait, quelques jours avant les

élections du 2 décembre dernier que selon elle, sous un règne libéral, la même souplesse continuerait à s'appliquer quant à l'application de la loi sur l'avortement. Son chef, Robert Bourassa de rétorquer qu'elle parlait en son nom personnel et qu'elle pourrait tout au plus en défendre l'idée à l'intérieur du caucus, advenant une victoire libérale. Par ailleurs, ajoutait-il, en ce qui le concernait, il n'avait pas l'intention d'intervenir dans les prérogatives du judiciaire.

Marie-Andrée Comtois

Ou bien oui, peut-être est-il important d'investir « le » politique de cette manière-là. Ne serait-ce que parce qu'à la base des femmes se conscientisent par le courage de celles qui osent. Ne serait-ce aussi que parce qu'au niveau municipal, il est important d'intervenir dans la ville, dans la gestion de notre quotidien, de notre quartier, de notre rue.

apporter bien sûr de réponse. C'eût été bien trop facile. Plusieurs ont vu la nécessité d'une organisation répondant à l'ensemble de ces questions et de nos revendications. Ce, non seulement sur une base féministe, mais aussi en terme de projet de société se préoccupant des questions de classe, des jeunes etc.



Photo: Monique Girard

Oui, mais ces raisons à elles seules ne suffisent pas. Car la récupération la plus choquante se joue à ce niveau-là justement. Et on ne peut pas laisser aller les choses telles qu'elles sont. On ne peut pas laisser les partis, par la voix des femmes qui s'y trouvent, faire les choses à notre place. Mais on ne peut pas continuer non plus à mener des luttes sectorielles sans voir l'importance de les faire aboutir sur le plan politique.

Trouver la formule magique

Alors nous nous sommes posées la question du « comment » sans y

BIEN PEU SE LAISSENT TENTER

Jusqu'à tout dernièrement les luttes électorales ne faisaient pas partie des préoccupations du mouvement féministe.

Bien sûr, il y eut les « Yvette » mais l'enjeu était différent. Bien sûr, il y eut également le débat des « chefs » lors des élections fédérales l'an dernier, débat provoqué par des groupes de femmes sur la question des femmes mais... cela se passait ailleurs. Bien sûr, il y eut, ici et là, quelques rencontres entre des féministes du mouvement

des femmes et des féministes du Mouvement socialiste et du Regroupement pour le socialisme, au temps, pas si lointain, printemps 1985, où une coalition des forces progressistes en vue des élections provinciales était dans l'air. L'idée flottait alors comme un petit nuage.

Bien sûr, il y a eu aussi des féministes qui, de leur propre chef, sans l'appui et parfois à l'encontre de leurs soeurs des groupes de femmes se sont lancées en politique active. Le geste individuel qu'elles posaient alors, lié à l'indifférence des femmes à cet égard, a donné les résultats que l'on connaît: par-ci, par-là, une féministe, 2 féministes sont élues mais... elles ne représentent qu'elles-mêmes. Plus encore, elles sont encadrées, conseillées, appuyées non pas par des femmes du mouvement mais, par des cadres, des conseillères, des organisatrices du parti. De là à ce que la fissure s'élargisse entre elles et les autres féministes, le risque est grand.



Marie-Andrée Comtois

Là non plus personne n'a sorti de formule magique à une organisation de ce type. Il y a bien eu des appels, quelques mois plus tôt, pour la formation d'une coalition amenée par les partis de gauche. Et à cela personne ne s'est marché sur les pieds pour y répondre. Pourquoi? Quelqu'une avance une réponse. Peut-être qu'après tout, le choix de se lancer en politique, ça demeure un choix individuel. Un choix qui rend impensable un quelconque encadrement des femmes qui sont élues. Un encadrement dangereux à faire parce que la priorité de nos actions demeurera toujours la construction de nos organisations populaires. Ce sont ces organisations et elles seules qui alimentent un mouvement social large pouvant nous faire espérer un jour à l'avancement de nos utopies.



Photo: Monique Girard

Une candidate différente

Nicole Leblond, candidate jeune dans Limoilou est bien en cela l'expression de cette utopie. Sans croire au parlementarisme, qu'elle refuse absolument de toute manière, elle porte bien un type de plate-forme politique dont nous avons rêvé ce jour-là. Elle et les jeunes qui supportent sa candidature constituent une forme de politisation d'un milieu qui reste à faire. Ce type de prise en charge a de quoi nous faire réfléchir lorsqu'il est question de faire d'un vote un vote de protestation.

ET SI ON OSAIT?

Mais alors, lançons le grand mot... Un parti féministe! Pourquoi pas? Le débat sur la question est loin d'être clos, au contraire même, il n'est qu'à peine amorcé. À y regarder de plus près et, compte tenu de la

conjuncture politique actuelle, le projet peut sembler tentant. Pensez! Un parti à l'image des diverses pratiques que les femmes ont initiées depuis une bonne dizaine d'années. La décentralisation vécue dans le mouvement à partir d'une diversité inouïe d'analyses, de discours et de luttes ne pourrait que se répercuter dans la forme d'organisation et le programme d'un tel parti. D'ailleurs, plus que de parler d'un parti dans les termes traditionnels que nous connaissons, il y aurait plutôt lieu d'envisager une coalition des forces féministes autour d'une plate-forme large. Dans ce parti, les femmes auraient peut-être plus de chances de se reconnaître, de se sentir chez-elles, de voir les débats s'articuler autour d'enjeux qui les concernent, bref, de trouver et d'essayer d'imposer des réponses politiques à leurs luttes quotidiennes.

Il reste beaucoup de questions sans réponse dont la première et la plus importante pourrait être: *Prendre le pouvoir, un enjeu ou un piège. ???*

Marie-Andrée Comtois

Toutes femmes que nous étions avec des pratiques et des espoirs différents ce matin-là, notre échange nous a révélé que nous n'étions pas si éloignées que cela les unes des autres. Mais la réponse se trouve dans le « comment ». Et là, comme ailleurs, il nous faudra faire des miracles!

Jacinthe Michaud

ENFIN ÇA BOUGE!

C'est la fin de l'Année Internationale de la Jeunesse, de la campagne électorale provinciale et de l'année 1985. Mais chez les jeunes c'est le début d'une lutte vers l'autonomie. L'intérêt des jeunes femmes face à la lutte pour des conditions de vie décentes prend de plus en plus d'ampleur. Un bouillonnement de dynamisme surgit. Faut pas manquer le bateau!

rer près des gens de la base. Aller là où sont les jeunes, leur transmettre l'information et la rendre accessible dans un vocabulaire adéquat. Il ne faut, non plus, jamais laisser l'écart des degrés d'expérience devenir un obstacle à l'intégration des nouvelles et des nouveaux jeunes à nos luttes.

Nous voulons aussi replacer les revendications des femmes dans le contexte actuel. Considérant que ce qu'on vit comme discrimination n'est pas seulement en tant que femmes, considérant que nous voulons étendre la sensibilisation et le goût de lutter à tous nos camarades, nous nous orientons vers un regroupement de jeunes. Notre idée s'enligne vers le Regroupement autonome des jeunes (RAJ) puisque ce groupe est en restructuration par des jeunes à partir de l'âge de 15 ans.

Perspectives

Nos principales actions porteront sur la sensibilisation par des moyens non traditionnels, et nous favoriserons l'auto-formation. La campagne sur l'avortement ainsi que le 8 mars occuperont beaucoup de notre temps d'ici le mois de mars. Nous envisageons la possibilité d'établir des comités de femmes dans différents milieux tels les écoles, les Maisons de jeunes, etc.

Nous avons la ferme intention, malgré tout, de renforcer la communication avec nos aînées qui nous sont alliées. Nous espérons que les adultes, surtout les femmes, nous feront confiance et nous appuieront concrètement, car « adolescente aujourd'hui, femme demain »!

*Des jeunes femmes décidées
Claudia Tobar, Nicole Leblond,
Hélène Gareau, Josée Lapointe*

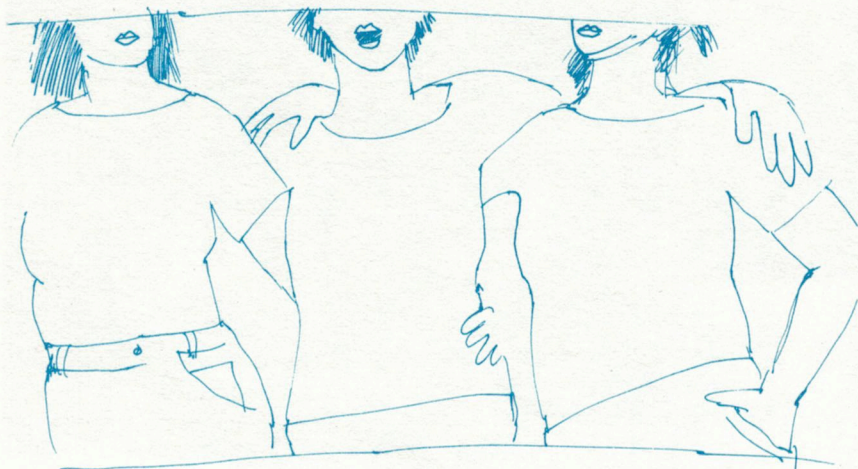


Illustration: Aline Martineau

D'où on vient

Nous sommes à la mi-décembre 85, assises autour d'une même table. Le point principal à l'ordre du jour: où en sommes-nous? Nous sommes quelques femmes dont l'âge varie entre 15 et 25 ans. On a le goût de bouger, de prendre en main notre avenir et de s'unir afin qu'on nous respecte. Cela n'est pas le fruit de cette « fameuse » Année Internationale de la Jeunesse, mais plutôt celui de la candidature de Nicole Leblond dans Limoilou lors des dernières élections provinciales. Cette action politique a permis à plusieurs jeunes de se rencontrer, de briser leur isolement, de se doter d'une force collective comme moyen de faire connaître leur réalité. Cette expérience nous a donné le goût de remodeler le militantisme en tenant compte de l'accessibilité aux jeunes.

Pour celles qui n'avaient jamais adhéré à un groupe de femmes organisé, faute de ce genre de groupe où elles pouvaient ressentir un sentiment d'appartenance, nous avons décidé de nous regrouper sur nos propres bases.

Éléments de bilan

Les expériences passées nous ont démontré que les militantes des dernières années ont laissé un écart considérable s'établir entre elles et les jeunes. L'épuisement de ces groupes de femmes à mener des luttes a eu comme conséquence la non-intégration des jeunes. De plus l'image prédominante que ceux-ci retenaient de ces groupes était le radicalisme.

Pour nous, construire un mouvement à notre image sera de toujours garder à l'esprit qu'il faut demeu-

les dossiers de Charlotte

HOME

FEMMES AVANT TOUT

Semblables dans un corps différent

Femme avant tout, proclame en première page une femme handicapée. **Solidaire**, pourrait répondre la femme qui se pensait « normale » jusqu'à la lecture de ce percutant dossier!

Nous avons demandé à des membres du collectif Femmes et handicaps ainsi qu'à une instructrice en auto-défense féministe d'Émergence-Québec de nous donner **leur** vision de la condition des femmes handicapées.

FEMMES HANDICAPÉES: UNE RÉALITÉ

La parution récente du rapport de recherche sur la condition des femmes handicapées réalisé par le groupe *Femmes et handicaps*¹, vient lever le voile sur une réalité qui, jusqu'à ce jour, est restée muette. Il met à nu ce que vivent les femmes handicapées dans leur quotidien, dans leur intimité, traînant toujours avec elles une double oppression.

En voici un bref aperçu.

Quelques statistiques se veulent des plus révélatrices! — les femmes handicapées sont moins susceptibles que les hommes handicapés de poursuivre des études post-secondaires et de travailler; — elles ont des revenus moins élevés qu'eux; — elles gagnent 64 % de ce que

gagnent les femmes en général alors que les hommes handicapés gagnent 85 % de ce que gagnent les hommes en général; — 24 % d'entre elles occupent un emploi contre 58 % pour les hommes handicapés; — lorsque l'un des conjoints devient handicapé, le mariage est rompu dans 50 % des cas s'il s'agit de l'homme et dans 99 % des cas s'il s'agit de la femme; — il semble que les femmes handicapées aient une image d'elles-mêmes plus négative que celle qu'ont d'eux-mêmes les hommes handicapés. Ces données sont le résultat d'une recherche et d'une analyse bibliographiques assez volumineuses, basées presque essentiellement sur de la documentation américaine.

Parallèlement à cette recherche,

une série de vingt-cinq entrevues a été menée auprès de femmes ayant des déficiences afin de dresser un profil de leur condition de vie. Ce dernier se dessine comme suit:

« Elle vit seule, cherche à se réaliser à travers des rôles traditionnels et est plutôt préoccupée par la maternité et ce, même si personnellement elle se sent plus ou moins concernée. Elle est sous-scolarisée, sans emploi, avec de très faibles revenus. Elle est isolée sur le plan affectif, sexuellement mise à part et ignorée du mouvement féministe. »

Voilà donc la situation réservée actuellement aux femmes handicapées. Lorsque l'on examine cela de plus près, on se rend compte qu'elles ont plusieurs points communs avec l'ensemble des autres femmes, sauf que le stigmate du handicap vient alourdir le poids de cette oppression qui s'amplifie par le fait même. Ce résumé succinct donne la couleur du présent dossier, écho du rapport de recherche qui fait sa sortie en plein milieu de deux décennies, celle des femmes et celle des personnes, hommes et femmes, handicapées-és.

Anne Vigneau

1: Financé par le Secrétariat aux relations avec les citoyens, Gouvernement du Québec, novembre 1985.

FEMMES À RÉINVENTER EN DEHORS DES STÉRÉOTYPES

À l'intérieur de la société dans laquelle nous vivons et où l'on véhicule des canons de beauté à fortes résonances, où les stéréotypes sont encore omniprésents et hautement valorisés, je voudrais partager avec vous ce que signifie *vivre au féminin avec un handicap*.

Estime de soi

Comme toutes nos semblables, nous devons assumer notre quotidien avec certains déficits. Chaque jour, nos interactions dans la collectivité nous confrontent à de nombreux critères de beauté, d'esthétique et de jeunesse. On remarque aussi l'absence de modèles auxquels nous identifier et par lesquels nous sentir rejoints. Ce n'est donc pas par hasard que le pont est difficile à établir entre notre corps et les valeurs que le contexte social nous transmet. Traversant la vie avec « en prime » une déficience, nous nous voyons décerner un rôle de deuxième sexe et un statut de troisième classe.

Sexualité

L'estime de soi est un pré-requis important à l'expression de toute sexualité. Pour plusieurs d'entre nous, l'importance de s'identifier aux modèles, le désir d'intégrer les rangs, même si c'est dans un rôle de passivité, et la recherche d'alternatives dans notre sexualité sont sources de tiraillement. Cette affirmation vient contredire l'idée d'« asexuation »² chez les handicapées-és et remet en surface les notions bien réelles de désir et de besoin. Ce tiraillement semble cependant beaucoup moins présent chez l'homme. En effet, ce dernier peut se raccrocher plus facilement à son rôle de mâle et, même s'il est retiré du marché du travail, on lui accorde le droit d'être intelligent et beau. Par ailleurs, si la femme n'épouse pas parfaitement les rôles entretenus par notre société, elle

aura le privilège d'occuper une place de choix... dans les oubliettes. Quand nous permettrons-nous en tant que femmes de réinventer toute la dimension de l'affectivité et de la tendresse afin d'en arriver à vivre une sensualité/sexualité à notre mesure et pleinement satisfaisante? Pour cela, un long cheminement personnel s'impose afin que nous puissions vivre de façon plus harmonieuse dans notre corps qui, somme toute, diffère de la norme.

Maternité

La maternité est un facteur important dans notre culture. Elle confirme notre identité en tant que femme. Pour nous, femmes vivant au féminin avec un handicap, le tableau de fond est exactement le même, sauf que concrètement on change de décor. Je qualifierais d'abstraction notre désir de vivre une maternité. En effet, cette aspi-

ration profonde a beaucoup de difficulté à prendre forme, à devenir réalité. Serait-ce qu'à travers nos batailles quotidiennes (scolarisation, travail, hébergement, etc.) il n'y ait plus ou pas de place pour un enfant? Serait-ce qu'inconsciemment nous venions confirmer la croyance qui dit que nous sommes incapables de tenir un rôle d'épouse, de procréatrice et de mère? Cette croyance est largement répandue ainsi que ce refus subtil du droit à la maternité qui se manifeste trop régulièrement par le biais de contraceptifs radicaux. Un exemple: la stérilisation des femmes ayant des déficiences tant physiques que mentales, exercée encore trop fréquemment par le pouvoir médical. **Pourrons-nous un jour nous reconnaître semblables à toutes les autres femmes tout en vivant pleinement nos différences?**

Anne Vigneau



Photo tirée de la brochure NO MORE STARES

2: asexuation: négation de l'existence d'une identité sexuelle distincte

SEMBLABLES DANS UN CORPS DIFFÉRENT. . .

La confrontation est brutale entre l'image qu'on donne des femmes en cassettes stéréotypées et celle des femmes qui vivent avec un handicap. À cette distorsion du miroir s'ajoute le colonialisme du pouvoir médical sur leurs corps.

Paternalisme, infantilisme et sexisme qualifient leurs rapports avec le monde médical omniprésent en réadaptation. On leur fournit moins de support qu'aux hommes dans les domaines de l'orientation et du reclassement professionnel, on ignore leur sexualité, on écarte

leur désir d'être mère et on leur offre, comme moyen contraceptif, la stérilisation.

À ce sexisme subtilement camouflé s'ajoutent le harcèlement et les agressions sexuelles. Ici éclate en mille morceaux le mythe que les femmes agressées sont des femmes jeunes et « sexy ».

Plusieurs femmes handicapées, ayant des besoins spécifiques en termes de soins intimes, de manipulations fréquentes de leur corps et de services divers, ont à subir

très fréquemment des gestes de harcèlement. Il ne faut pas ignorer non plus qu'elles sont victimes d'agressions sexuelles, étant pour la plupart démunies pour freiner les attaques de leurs agresseurs.

Elle vit dans un corps de femme et pour cela il doit y avoir un combat commun basé sur nos ressemblances et nos différences et ce malgré les besoins spécifiques des femmes qui vivent avec des déficiences.



Agathe Allaire



Photo tirée de la brochure NO MORE STARES

UN COURS D'AUTO-DÉFENSE FÉMINISTE COMME LES AUTRES

En janvier 1985 ont eu lieu quatre jours d'échange en auto-défense entre six femmes vivant avec une limitation fonctionnelle et quatre instructrices de Wen-Do. Le but était surtout de sensibiliser les instructrices à une plus grande intégration de femmes ayant des déficiences, à l'intérieur de leurs cours réguliers.

Être conscientes que les femmes handicapées qui arrivent à un cours de Wen-Do, ou à n'importe quel regroupement social, ont eu à traverser plusieurs barrières physique et psychologique: c'est de ce point dont nous sommes parties.

Nous avons fonctionné comme dans un cours normal, c'est-à-dire travaillé des techniques physiques où on développe notre vigilance et où chacune expérimente ses limites. Et puis, on a eu des discussions sur la violence, sur notre

de vivre tellement forts, je ne pouvais m'empêcher d'avoir en tête toutes ces femmes que j'ai rencontrées dans d'autres groupes de Wen-Do depuis sept ans... Des femmes qui sont handicapées parce qu'elles n'ont pas conscience de leur corps et de leurs propres limites. Et cela dans un sens très physique: beaucoup de problèmes de coordination, d'équilibre et aussi des difficultés à s'affirmer physiquement.

La condition spécifique des fem-



Une photo de famille (cours de wendo). Photo: L. Berthiaume

attitude face à la peur, sur nos différences qui nous amènent à nous regarder en tant que femmes « normales » n'ayant pas de handicap « apparent ». Je dis « apparent » car, en voyant ces six femmes vivant une limitation fonctionnelle, tellement déterminées, tellement belles avec une force et un courage

mes vivant avec une limitation fonctionnelle ne se résume pas seulement à une plus grande vulnérabilité physique mais aussi au fait que nous vivons dans une société où l'on marginalise les personnes handicapées, entre autres par peur, par indifférence, et où l'on considère encore les

femmes handicapées comme étant asexuées. **Voici une anecdote à ce propos: un groupe de femmes handicapées participe à une soirée non mixte du 8 mars. Un homme handicapé se présente à la porte et on le laisse entrer... Cherchez l'erreur!** Comme quoi même le mouvement féministe a encore de grands pas à faire et c'est à chacune d'entre nous de faire le premier.



Photo tirée de la brochure
NO MORE STARES

Le message était clair au début de la rencontre: il n'était pas question de mettre au point des cours d'auto-défense pour femmes vivant avec une limitation fonctionnelle pour qu'elles se retrouvent encore marginalisées et gardées dans un ghetto.

Merci à Anne, Lucienne, France, Linda, Louise, Johanne. Ce fut un moment très privilégié pour moi de pouvoir mettre nos expériences, nos vécus en commun pour arriver à se reconnaître, à s'approprier, à se respecter, à se faire confiance et à partager nos peurs et nos forces malgré les différences. Merci d'être là. Je nous veux autonomes et solidaires... Elles vécurent heureuses et eurent beaucoup de victoires!



Suzanne Poirier



Photo: Jacinthe Michaud

Voici comment on effectue un transfert, Centre François Charon, Québec.



Photo: Jacinthe Michaud

Apprentissage de la méthode de communication Bliss, Centre François Charon, Québec.

ELLES OU NOUS?

L'état des femmes non-handicapées n'est somme toute que temporaire. « Vous êtes exposées à devenir un jour plus faibles et plus dépendantes, que ce soit à travers la maladie, les suites d'un accident ou la vieillesse », faisaient un jour remarquer des femmes handicapées. Si on cultivait ce point de vue, on se sentirait sûrement plus solidaires. Quoique foncièrement semblables dans des domaines comme l'image et l'estime de soi, est-ce que nous ne véhiculons pas souvent une exclusion erronée? Notre rapport à nous-mêmes est en fait toujours conditionné par les mêmes normes imposées aux femmes.

L'expérience vécue au sein du collectif de Québec, Femmes et Handicaps, composé de femmes handicapées et non-handicapées, a modifié quant à moi ma vision des femmes ayant à vivre avec une déficience. Les relations au sein de notre collectif, qui sont essentiellement féministes, ont semble-t-il neutralisé le stigmate du handicap. Derrière celui-ci, est apparue une agréable ressemblance.

D'avoir fait reposer nos objectifs communs sur une réflexion féministe a permis aux femmes qui vivent avec des déficiences d'abattre elles-mêmes le masque du handicap qui avait pour effet de leur soustraire leur identité sexuelle. Une fois la réalité dévoilée, des femmes se sont découvertes et racontées. Elles ont alors stimulé une réflexion qui, pour les femmes n'ayant pas de déficience apparente, a entraîné une perception du monde bien différente.

L'image que je me faisais de moi-même en a été modifiée de façon inéluctable. Je sais maintenant que nous sommes pareilles et que nous sommes donc **NOUS**. Ça change beaucoup de choses!

M.L.

d'après Line Poitras

ENSEMBLE POUR. . .

L'intérêt du mouvement féministe pour les minorités absentes est récent. Les femmes handicapées amorcent à peine leur entrée dans la « communauté féministe ». L'Année internationale des personnes handicapées, la décennie des femmes et le fait que des féministes soient devenues handicapées sont des facteurs explicatifs de cette percée.

La conscientisation par les femmes handicapées des enjeux du mouvement est difficile. La discrimination qu'elles vivent à cause de leur handicap implique qu'on leur refuse d'assumer des rôles sociaux de mère et d'épouse. Il est donc difficile de contester et d'envisager des alternatives à des rôles qu'on nous refuse à la base.

Néanmoins des collaborations s'amorcent, des groupes se créent, des ressemblances ressortent et des solidarités se tissent. L'implication des femmes handicapées au mouvement des femmes nécessite une attention particulière pour favoriser une participation pleine et attentive.

Nous songeons ici aux problèmes d'accessibilité des lieux, de la documentation pour les femmes handicapées visuelles, de la vulgarisation des contenus et de la participation des femmes sourdes. Le mouvement a sans doute intérêt à s'associer aux femmes handicapées afin d'établir des échanges réciproques et d'unifier nos luttes pour *la longue marche vers l'égalité*.



Agathe Allaire



A force d'ingéniosité, on franchi les barrières!

Photo: Jacinthe Michaud



Photo tirée de la brochure NO MORE STARES

MOSAÏQUE

RÉSERVEZ VOTRE 8 MARS PROCHAIN

Le froid est dense. La neige abondante. Le soleil de janvier chaud. Et les femmes sont affairées. Qu'est-ce qui se passe? **LE HUIT MARS S'EN VIENT...**

En effet, dans la grande région 03, la journée internationale des femmes est depuis plusieurs années une activité privilégiée par les femmes pour se rencontrer.



Illustration: Aline Martineau

Voici quelques pistes de travail amorcées:

RÉGION PORTNEUF:

Contact: comité de femmes de Portneuf-Centre, Francine Delisle, 285-1255.

Thèmes: les 7 et 8 mars, au Chevalier de Colomb de Donnacona: métiers non-traditionnels, les nouvelles technologies et l'autonomie financière.

RÉGION CHARLESBOURG:

Contact: Jocelyne Barnabé, intervenante au C.L.S.C. La Source, 849-2873.

Thèmes: l'autonomie économique avec les groupes de femmes du territoire.

Contact: le regroupement des femmes sans emploi du Nord, 849-9110.

Thèmes: fête locale à partir des luttes actuelles.

RÉGION LÉVIS:

Contact: Mariette Roy, ressource engagée par l'Éducation des Adultes, Louis-Frêchette, 837-0241.

Thèmes: 8 projets autour de la famille, de l'emploi et de l'économie.

RÉGION CHARLEVOIX:

Contact: Régine Savard, 1-655-6413.

Thèmes: la fête aura lieu le 7 mars 1986 sur la question de la pornographie.

RÉGION LOTBINIÈRE:

Contact: Cécile du Centre des femmes de Lotbinière est, 1-728-4402.

Thèmes: des activités sont à déterminer.

RÉGION BEAUPORT-CÔTE-DE-BEAUPRÉ:

Contact: Diane Grimard, animatrice communautaire pour le Service régionalisé de l'éducation des adultes, 663-2951.

Thèmes: ménopause, famille et fiscalité en collaboration avec le comité de condition féminine de la Côte de Beupré et de l'Île d'Orléans.

RÉGION BEAUCE:

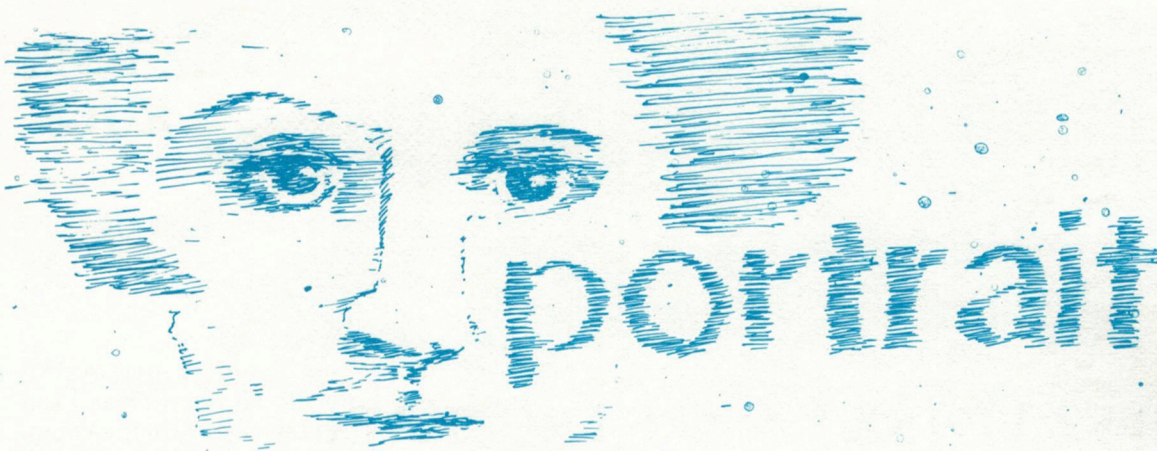
Contact: Renée ou Manon du Centre des femmes, 1-227-4037. Thèmes: autonomie économique, amitié entre les femmes, information juridique, approches corporelles, jeux coopératifs et les jeunes organisés par les groupes féminins de St-Georges de Beauce le 8 mars, à la polyvalente de St-Georges.

RÉGION RIVIÈRE-DU-LOUP

Contact: Danielle Allard de la Maison des Femmes, 1-867-2254.

Thèmes: des activités sont à déterminer.

Diane Grimard



UN CHOIX DE VIE

A regarder aller cette femme tout près de la quarantaine, rien de très spécial ne la caractérise en apparence. Sauf que, concrètement, elle partage sa vie entre sa profession de physiothérapeute, sa formation en ostéopathie ainsi que son quotidien avec cinq enfants handicapés physiques, âgés entre 8 mois et 8 ans.



Photo: Hélène Rochon

D'où vient ce besoin d'adopter des enfants handicapés?

Au cours de sa vie professionnelle Louise Brissette n'a pas cessé de voyager à travers les continents. Au long de ses expériences outremer elle a été en contact avec plusieurs enfants handicapés laissés à eux-mêmes. Loin d'être indifférente à cette condition humaine, il lui vient l'idée d'adopter des enfants dans la même situation, demeurant au Québec, afin de leur apporter les soins et l'attention qu'ils requièrent.

De la pratique institutionnelle à la pratique privée

Ce projet de vie lui apparaissait de plus en plus intéressant, si bien qu'elle réalisa le début d'un grand rêve en accueillant en 1978 un enfant âgé de cinq mois ayant la spina-bifida. Cependant, à cause des législations qui prévalaient à ce moment-là, ce n'est que six ans plus tard que Louise adoptait Jean-Benoît. Maintenant Cathy, Marie, Mélanie et Véronique sont venues se greffer à la famille qui, selon le vœu de Louise, s'élargira jusqu'à douze membres! À cette époque Louise occupait un poste de physiothérapeute dans une institution. Ce dernier, quoique très valorisant, lui imposait certaines restrictions, comme d'ailleurs tout autre travail à l'extérieur de la maison.

C'est à la suite de ces réflexions que Louise fit ses premiers pas en pratique privée à même son domicile de Sillery. Cette nouvelle orientation ne présente que des avantages, dont celui de se sentir plus proche de ses patients avec lesquels elle établit une relation égalitaire dans laquelle s'installe une dépendance mutuelle. Cet horaire plus flexible, laissant place à l'inévitable imprévu, lui permet d'être plus disponible à ses enfants et d'être à proximité si toutefois il survient une urgence.

Mère et célibataire

Il est bon ici de mentionner quelques grands principes que Louise met en application dans son quotidien. À savoir qu'une expérience est toujours positive et qu'il ne faut jamais avoir de regret suite à une décision. Il faut aussi se rendre compte de l'importance de ne vivre qu'un jour à la fois. En tant que célibataire, elle avoue être la seule à profiter pleinement de sa situation et à en retirer toutes les joies. Elle a appris également à ne compter sur personne. Ce qui fait que l'aide qu'elle reçoit de son entourage la satisfait pleinement car elle n'est nullement attendue.

Son statut de mère célibataire entre en ligne de compte lorsqu'il se produit des circonstances où il faut réagir rapidement; l'absence de nécessité de concertation et d'hésitation devient un atout majeur et à partir de cet instant, Louise assume entièrement ses décisions ainsi que ses responsabilités.

L'adoption des enfants handicapés

« Pour l'adoption des enfants handicapés, ce n'est pas tellement long comparativement à dix ans de liste d'attente pour un enfant

sans handicap. Dans les services sociaux on commence à bouger et l'on fait des enquêtes afin de savoir s'il y a des familles intéressées à adopter des enfants handicapés. Ce n'est pas la majorité qui se montre intéressée, mais il y en a cependant.

On commence également à les sortir un peu plus des institutions, à les rendre beaucoup plus adoptables qu'auparavant. On laisse le choix aux parents moins longtemps. Par exemple, si un enfant est six mois sans recevoir la visite de ses parents, il devient adoptable immédiatement après être passé devant un juge. Les parents sont donc obligés de débattre la cause de leur enfant si jamais ils ne veulent pas le donner en adoption. Il y aurait de toute évidence un effort à faire au niveau de la présentation de l'enfant. Il serait essentiel de rendre les dossiers

médicaux plus accessibles afin d'arriver à dédramatiser le vécu médical de l'enfant et cela permettrait sans doute d'accélérer le processus. »

Comment as-tu réagi à la nomination de mère de l'année?

« Pour moi c'est important dans le sens que ça fait avancer le dossier des enfants handicapés. Cela a démontré au monde que tu peux être heureux avec un enfant handicapé ou avec un handicap; que ton bonheur n'est pas dans ta présentation extérieure, c'est l'intelligence du coeur qui fait que tu es heureux et un coeur n'est jamais handicapé. Ma nomination signifie pour moi que la cause des enfants handicapés est moins perdue, est moins dans le creux de la vague que l'on pensait. On l'a ramenée un peu à la surface. »

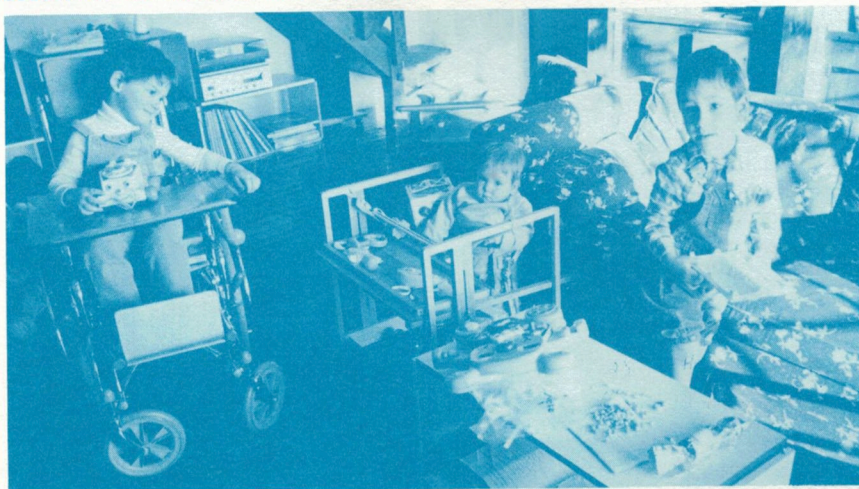



Photo: Hélène Rochon

Perception des gens

« Les gens vont te parler souvent de courage et je pense que c'est humain. Toute personne qui parvient à faire ce qu'elle a au fond du coeur, c'est beau aux yeux des gens et ils trouvent cela courageux. Mais au fond, ce n'est pas du courage, c'est l'amour qui te pousse à faire tout ça et plus tu as de l'amour, plus tu en donnes et plus tu en reçois. Je ne suis pas courageuse puisque je fais ce que j'aime. Dans le fond, je suis une égoïste car j'ai la chance de faire ce que j'aime. Les gens qui font ce qu'ils aiment, on dit qu'ils sont courageux. »

Pour ma part, ayant travaillé et vécu près des familles ayant des enfants handicapés, je me sens assez près de cette réalité. Je sais que dans la région de Québec il existe d'autres familles d'accueil ou d'adoption qui ont choisi de vivre avec des enfants handicapés. Cependant, il est essentiel que ces familles reçoivent un support technique et psychologique afin qu'elles puissent assumer le plus adéquatement et le plus harmonieusement possible leur choix de vie qui comporte de nombreuses joies mais implique également toute une gamme de besoins. Tendrons-nous un jour à développer davantage un esprit d'entraide à l'intérieur d'une collectivité qui est la nôtre? 

Anne Vigneau

« J'EN AI TELLEMENT DANS LA TÊTE QUE J'EN ÉCHAPPE. »

Fatima Laffar

« Quand je suis descendue de l'avion, en hiver, avec mes talons hauts et que j'ai vu la neige, pas d'arbre, pas de maison j'ai dit: qu'est-ce que c'est que ce pays-là ». »

Ainsi parlait Fatima, femme de chambre au Québec-Hilton. Fatima débarqua au Québec, le 27 décembre 1977, de Rabat la capitale de son Maroc natal.



Photo: Hélène Rochon

Berbère¹, elle ne parle que l'arabe et le français. Élevée en ville, son père ne lui a pas appris le berbère. Musulmane, elle ne peut pratiquer sa religion à Québec. À l'Université Laval, me dit-elle, il y a une salle servant de mosquée mais les prières, à l'exception de celles du Coran dites en arabe, se font en anglais. Fatima ne parle pas l'anglais.

Ce qui l'a amené ici?

Au Maroc, Fatima a connu un couple de professeurs québécois chez qui elle a travaillé. Elle a donc décidé de venir au Québec avec ses trois enfants. Ceux-ci ont maintenant 20, 16 et 13 ans. Deux garçons, une fille. Fatima a 34 ans. Mariée à 13 ans, elle divorce à l'âge de 22 ans. Beau mariage organisé par la famille, c'est connu. On ne lui en organisera pas un autre, sinon « je vais les organiser moi ».

La voilà au Québec, pays où tout le monde est riche! C'est ce qu'on croit au Maroc — comme dans les vues quoi! La réalité est tout autre...

Pourquoi Fatima fait-elle ce travail de femme de chambre?

Parce qu'elle ne peut faire le travail qu'elle aime par-dessus tout: faire la cuisine à la marocaine. « J'ai essayé de travailler dans des restaurants marocains, ça na pas marché. On y travaille pour rien. Aussi, d'une région à l'autre, la cuisine se fait de façon différente. J'attends d'avoir assez d'argent pour ouvrir mon propre restaurant. Avec les enfants à faire vivre, il faut bien travailler. »

Les difficultés rencontrées par les enfants au Québec?

Une des difficultés fut celle de comprendre la langue; les enfants parlaient le français international. Ils ont eu à souffrir du racisme puisqu'ils ont la peau foncée — de cette belle couleur pour laquelle les Québécoises et les Québécois passent de longues heures à se faire brûler au soleil aussitôt que celui-ci pointe le nez.



Photo: Hélène Rochon

La relation professeurs — élèves était aussi difficile, ceux-ci parlant trop vite et disant, en réponse aux questions des enfants, « je t'expliquerai cela plus tard », genre semaine des quatre jeudis. « Ils s'en sortent malgré tout, assez bien ».

Fatima a aussi étudié à Québec. Elle a suivi des cours du soir. Mais cela ne la satisfaisait pas car ses goûts différaient des autres étudiantes et étudiants. Là où les autres voulaient discuter de drogue, de sexualité, Fatima, elle, s'intéressait à l'histoire du Québec. Elle m'a fait rougir Fatima, elle qui connaît mieux Québec que moi qui suis immigrante d'outre-province. « J'ai beaucoup lu, j'ai visité les musées, je me suis renseignée sur l'histoire du Québec par moi-même. Ça m'intéresse. »

Ses difficultés avec ses enfants?

Celles que l'on dit liées à l'adolescence. « On me dit que ça, c'est à cause de l'adolescence; ben moi, je ne connais pas ça l'adolescence. À 13 ans, j'étais mariée; à 15 ans j'avais 2 enfants. » (Fatima a perdu une petite fille en bas âge.) Autre difficulté que plusieurs femmes vivent: avoir seule la charge des enfants, ne pas pouvoir répondre à leurs demandes, demandes souvent dues à l'influence du milieu. L'intégration a de ces effets secondaires!

De son travail comme femme de chambre à celui de déléguée syndicale.

C'est parce qu'elle ne laissait passer aucune injustice au travail et qu'elle ne se gênait pas pour en

parler en assemblée que celle-ci, composée de 80 à 120 filles, l'a élue déléguée syndicale.

Cela lui a permis de connaître d'autres femmes immigrantes comme elle et de s'en faire des amies. Tout au long de la conversation, le mot « amies » — « amis » fait refrain.

« Nous avons eu deux gars qui n'ont pas travaillé longtemps. Ils trouvaient cela trop dur. L'un des deux a dit un jour: c'est le monde à l'envers! Ma soeur est cordonnier et moi je suis femme de chambre! »

« On frappe le fer quand il est chaud », dit-elle. « Aussitôt qu'une fille vivait un problème, on allait le jour même devant le patron du département. Ça se réglait sur le champ. » Quel genre de problème? Un exemple: le non-respect de l'ancienneté — la travailleuse lésée perdait alors des périodes de travail rémunérées. Fatima a réussi à faire payer des journées de salaire dans ces cas-là. « On s'est bâti une convention, il faut qu'on la respecte. »

Souvent Fatima quittait son travail pour se rendre à la C.S.N. régler les problèmes des autres. Encore aujourd'hui, même si elle n'est plus déléguée syndicale, on communique avec elle pour prendre conseil, avoir des réponses aux questions sur la convention. Ce qui se dégage de ces années de lutte... un besoin de prendre un « break ». Un peu plus tard, elle pense s'impliquer dans le comité santé-sécurité au travail et dans celui sur la condition féminine.

Fatima habite maintenant un H.L.M. Son implication se fera peut-être avec un projet de la Maison des jeunes dans le quartier Saint-Jean Baptiste. Du côté familial? Elle désire aller voir ses parents, sa mère étant très malade. « Mes projets ne dépassent pas ma tête; si c'est plus haut, tant mieux. »

Après les quelques heures passées avec Fatima, je me suis dis: voilà une femme qu'il faudrait filmer vivre.

Georgette Lebel

1. Les Berbères constituent environ les 2/3 de la population marocaine.

solidaire

UN APPEL DES JEUNESSES SANDINISTES

Nicaragua:

C'est une Nuvia emmitouflée de son gros foulard de laine qui arriva à Québec au début du mois d'octobre passé.



Photo: J. Mc Kay

Elle était ici comme représentante des jeunes sandinistes du Nicaragua. Elle incarnait le témoignage vivant d'une jeune, et d'une femme, militante d'une révolution à construire, du défi à relever pour l'intégration des jeunes et des femmes dans son développement. Nuvia était venue lancer ici un appel de solidarité, adressé particulièrement aux jeunes, pour qu'ils réagissent et se mobilisent pour exiger la paix en Amérique centrale.

La jeune militante nous a rappelé les durs sacrifices assumés par le peuple du Nicaragua pour gagner cette révolution. Sacrifices, d'ailleurs, qui sont encore de rigueur dans la situation actuelle du Nicaragua. Ce pays, en guerre avec la « contra »¹ depuis 1980, voit sa situation se détériorer. Car en plus d'être assiégé aux frontières par la contra, cette dernière effectue maintenant des opérations à l'intérieur même du pays en se rap-

1. Guérilla contre-révolutionnaire.

prochant de plus en plus de la capitale. Et pour ce qui est de ses relations extérieures, il subit toujours l'étranglement du blocus économique décrété par les États-Unis.

La jeunesse: la relève

Pour ce qui concerne les jeunes, on a vu passer le nombre d'étudiants de 100 000 à 1 million aujourd'hui. Comme le soulevait Nuvia: « Nous préparons la relève qui va assumer la révolution. L'éducation maintenant ne signifie pas seulement un diplôme mais un engagement conscient dans la révolution. »

Au Nicaragua, les jeunes constituent 75% de la population et leur effort de guerre est très impressionnant. Elles et ils sont dans toutes les organisations populaires issues de la révolution. Les femmes sont en très grand nombre dans les brigades et leur présence est de plus en plus importante dans la milice et l'armée populaire. Par contre, le service militaire n'est encore obligatoire que pour les gars.

Des luttes à faire et des acquis. . .

Dans ce pays en guerre, tout reste à bâtir. Il y a des luttes, il va s'en dire, qui ne sont pas acquises pour autant. Et ce sont celles des femmes.

C'est surtout dans le quotidien de la vie des femmes que l'organisation et le manque de ressources se font le plus sentir. C'est ce que vit Nuvia: à 24 ans, mère à temps plein, travailleuse le jour, étu-

diane le soir et militante avec tout ça, elle assume les tâches ménagères seule.

L'inexistence d'un réseau de services pour les femmes pèse lourd sur l'autonomie des Nicaraguayennes.

Par contre sur le plan légal au Nicaragua, la pornographie et la publicité sexiste sont bannies. Apprenant à Nuvia que certains groupes de femmes ici sont en réflexion au sujet de la censure de la pornographie, elle répond alors: « La question ne se pose pas en ces termes. Qu'on l'appelle censure ou interdiction, il s'agit de lutter contre l'exploitation et l'utilisation du corps des femmes et de faire disparaître immédiatement toutes formes d'expression répressive envers les femmes. » Elle ajoute aussi « que ces mesures doivent s'accompagner d'une éducation sexuelle. »

L'étonnement de Nuvia fut grand de voir que la situation des jeunes et des femmes n'était pas toujours rose ici. Et les luttes qu'on mène dans un contexte parfois tout aussi difficile nous rapprochent de leurs luttes et font que la solidarité sera en mesure de se développer.

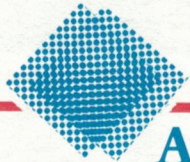
Martine Bouchard
militante à 5e Monde

Photo: J. Mc Kay





PRODUCTIONS AR'LETTE



AUTODIDACTE

Quand Danielle Audet franchira pour la première fois, en septembre prochain, le seuil de l'Accademia Italiana Moda de Florence (Italie, ma chère!), elle pourra se féliciter sans fausse pudeur, à haute et intelligible voix, de sa ténacité. Quitte à passer pour une de ces hurluberlues d'étrangères qui parlent toutes seules! La bourse du ministère des Affaires culturelles¹ qui lui permet d'aller approfondir son art durant une année, Danielle Audet ne l'a en effet pas volée. Depuis une dizaine d'années, cette artisane du cuir, charlebourgeoise d'origine, qui se définit elle-même comme une autodidacte, a fait un remarquable bout de chemin dans la maîtrise de son métier.

Tout ça a commencé en dilettante, presque par hasard. Par la veste en cuir que portait son chum et qu'elle trouvait un peu mal fichue:

« J'aimais bien travailler le cuir, j'avais suivi des cours de couture. Après, j'ai continué »

Du rafistolage de la veste toute croche, elle passe au petit commerce estival de sacs en cuir avec une copine, dans le Vieux-Québec. Nous sommes au début des années 70, en plein dans l'époque du macramé mur à mur et de la grande ivresse du décapage tout aximut. Danielle, pour sa part, donne plutôt dans la job de bras, avec ses premières robes de cuir-tout-traillé-main, tressage traditionnel



Photo: Anne Lachance

1. Le programme de stage en perfectionnement dans les métiers d'art à l'étranger est une initiative conjointe du ministère des Affaires culturelles et du Centre de formation en métiers d'art. Il vise la formation de maîtres-artisans pour l'enseignement à la relève.
2. Atelier « DA », 325 rue Saint-Olivier, appartement 2, Québec. 525-9187

compris. Ça vous muscle une fille, ça! Puis elle peaufine sa technique et se donne, tranquillement, tout en prenant à côté des petits contrats pour assurer sa subsistance, les moyens de se créer une autonomie: stage en France, cours de dessin de patrons, cours de gestion... Ses matériaux se raffinent, passant du cuir épais et beigeasse (« c'est tout ce qu'on trouvait à l'époque ») des débuts aux somptueux nouveaux cuirs imprimés, vivement colorés,

tout en souplesse. Son dessin s'affirme et s'enhardit. Depuis 1979, Danielle vit de son travail et réussit, à raison de 60 heures-semaine (« heureusement que je n'ai pas d'enfants et que je suis une fille organisée! ») à monter des collections d'une incontestable originalité qu'elle crée et met en marché elle-même... tout en trouvant encore le temps de siéger au conseil d'administration de la Corporation des artisans.

Le goût de voir ce qu'elle fait? Danielle loge sa production dans un minuscule atelier du quartier Saint-Jean Baptiste, à Québec.² On pourra aussi la trouver au courant de l'été prochain — juste avant le grand départ — dans les jardins de l'Église anglicane (Vieux-Québec). Vous ne pouvez pas la manquer: cherchez des cuirs doux comme satin, des coupes qui chantent...

 Hélène Lévesque

CRITIQUE-ATOUT

DE L'AMOUR OU DU TRAVAIL?

Il est des découvertes qui déconcertent et s'imposent à vous. On ne peut parler qu'après en avoir digéré l'essentiel. La recherche traitant des dessous de la production domestique *Du travail et de l'amour* introduit une critique radicale de l'économie qui vient destabiliser nos analyses confortables. À petites ou fortes doses, ce livre se déguste et se savoure de l'exposé de sa problématique à sa conclusion. On en ressort chaque fois plus consciente des écarts qui perdurent entre les mirages d'égalité proposés par la société et la réalité de l'exploitation inscrite dans ses rouages.

Un peu d'histoire du travail ménager, un portrait de notre utilisation du temps, les enjeux de l'évaluation monétaire du travail domestique, une critique de notre rapport à l'État et des « nouveaux » rapports hommes-femmes en regard du partage des tâches: tel est le menu proposé par Louise Vandelac, Diane Belisle, Anne Gauthier et Yolande Pinard.

Sur la base de l'analyse serrée de sources documentaires extrêmement riches, elles viennent démontrer hors de tout doute que le travail domestique constitue bien la pierre angulaire de la différenciation sexuelle du travail. La définition même de l'emploi ainsi que

les conditions pitoyables réservées aux femmes dans le système économique ont ainsi pour fonction de leur extorquer ce travail domestique non payé.

« Les femmes savent très bien, nous rappelle Louise Vandelac, que non seulement les contraintes familiales servent encore d'alibi pour justifier une hiérarchie selon le sexe, mais aussi que leur mobilité, leur promotion, leur profil de carrière, la rentabilisation de leur diplôme et même, sur le plan quotidien, leur possibilité d'aller prendre un verre à la fin de l'ouvrage, leur trajet entre le bureau et la maison, l'emploi de leur temps à l'heure du dîner, le poids des paquets qu'elles transportent, dépendent largement de leurs charges familiales (...) »

C'est sur tous les terrains à la fois qu'il s'agit de remettre en question la subordination d'un sexe à l'autre et la mainmise de la sphère de la production sur celle de la reproduction. L'élargissement du marché de l'emploi n'annonce pas de rétrécissement des écarts entre les sexes: on assiste même à l'inverse. Et c'est de plus en plus, peut-on lire dans *Du travail et de l'amour*, le sens même de la vie qui est broyé dans le productivisme effréné de cette société otage du nucléaire.



La question du travail domestique ouvre un véritable débat de société.

 Marie Leclerc

1. L. Vandelac, D. Belisle, A. Gauthier, Y. Pinard; *Du travail et de l'amour Les dessous de la production domestique*, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1985, 418 pages.

Papier Bavard

COURRIER DE TORONTO

Quel plaisir c'était de recevoir votre paquet la semaine dernière, le jour même (mardi) de la réunion de la coalition. J'ai pu transmettre vos salutations à tout le monde ce jour-là et montrer les copies de « Marie-Géographie » (...)

Tout le monde a été très content de votre article et de l'attention que vous avez donnée à notre lutte. L'article n'aurait pas pu être plus sympathique ni plus solidaire (...)

On a parlé de la situation au CLSC de Sainte-Thérèse*, lors de la dernière réunion de l'OCAC et la réaction était très vive. C'est un choc que les militantes ici sentent profondément, que les acquis des femmes au Québec sont en train d'être attaqués, la théorie devient réalité d'une façon assez rude. Une raison de plus pour laquelle nous devons bâtir un mouvement pan-canadien pour faire abroger cette maudite loi (...)

Ici à Toronto, les préoccupations concernant la clinique ne sont pas aussi dominées par la panique qu'avant. Le

nouveau gouvernement libéral a dit qu'il n'avait pas l'intention de fermer la clinique ni de porter d'autres accusations contre Morgentaler et Scott. Alors, la clinique fonctionne assez normalement sans la menace d'une descente policière (...)

Patricia Antonishin

TÉMOIGNAGE DU BAS DU FLEUVE

Moi qui lis habituellement très lentement, j'ai tout simplement dévoré votre revue. Le premier numéro d'abord, le deuxième en auto, en route pour le Mont Comi, vers la colonie de vacances... et le troisième pendant qu'un sableur de plancher fait des siennes à l'étage de ma maison de St-Louis du Ha! Ha! (...)

Comme dirait l'autre... vous êtes une bande de joyeuses luronnes en foire. Il fait tellement plaisir de voir le résultat de la multiplication des bonnes idées.

On en a un Centre des femmes ici à Cabano. Il se nomme « L'Aurore »: pas d'enfants martyrs là... Vous devriez

les voir travailler... Ouf! Un des dossiers long et ardu que l'on attaque de front, c'est le bien-être des femmes, de toutes les femmes (...)

Les femmes du centre ont même parlé fort dernièrement, à l'occasion des fêtes et des vacances... dans les journaux et autres média d'information.

Pour finir avec mes impressions... qu'il fait bon, qu'il fait velours dans ma tête et dans mon cœur quand je rencontre dans la revue des passages tels que celui qui suit: « Mettre en boîte la maladie mentale et préparer des conserves de santé mentale » (...)

Et j'entends encore ceci:

Sois belle et tais-toi...
tu déconnes ma belle...
tu dis des folies...
personne ne t'écouterà...
t'es trop créatrice...
t'es trop marginale...
Aussi bien dire que t'es trop toi-même...
T'est pas endurable...
Ta folie t'emportera...

Eh bien qu'elle nous emporte que diantre... mais qu'au moins, avec le vent frais de Marie-Géographie, qu'on aille à quelque part!

Longue vie ma grande Marie...

Lucie Desrosiers

* N.D.L.R. Le 22 octobre 1985 le Conseil d'administration du C.L.S.C. de Sainte-Thérèse décidait d'interrompre le service d'avortement suite à des pressions faites par les Chevaliers de Colomb et Pro-Vie.



la fourneuse

UNE INVITATION DE ROUYN

POINT D'APPUI (Centre d'aide et de prévention des agressions à caractère sexuel de Rouyn) nous invite à un COLLOQUE QUÉBÉCOIS SUR L'INTERVENTION FÉMINISTE à ROUYN-NORANDA, les 4, 5 et 6 avril 1986.

Parmi les nombreuses activités prévues au programme, il y aura des conférences sur des thèmes aussi pertinents que:

- l'histoire de la santé mentale des femmes au Québec.
- l'intervention féministe: ses objectifs et ses outils.
- la prise en charge des femmes par les femmes.

Pour de plus amples informations: Louise Picard
POINT D'APPUI
C.P. 1274, Rouyn
J9X 6E4
(819) 762-8443

LE GRAND REMUE-MÉNINGES

Le 2 février dernier, la table régionale des groupes de femmes tenait une rencontre sur les bilans et perspectives des luttes de femmes dans la région. Au programme: brunch, panel sur l'évolution du mouvement des femmes à Québec et sur le plan international. Les intervenantes étaient Cécile Cormier, Pauline Gingras, Jacqueline Hamel et Émilie Castro. Des ateliers ainsi qu'une plénière suivirent.

Ce fut une rencontre pleine de questionnements sur les luttes des femmes et nos actions futures. On y reviendra.

FÉLIBRE, COLLECTIVE D'INTERVENTION

Lesbienne

Félibre tient des réunions de discussion autour de thèmes précis reliés à la condition et à l'existence lesbienne.

Thème à venir: Censure et auto-censure: les mécanismes de notre oppression?

Date et lieu: Le 2 mars à L'Infuse, 315B Ste-Hélène (en arrière de l'Italia)

Pour de plus amples informations: Louise 524-9129.
Denise 529-3986.
Claudette 525-4770

LA NON-MATERNITÉ VOLONTAIRE

Je fais une étude sur les femmes qui n'ont pas d'enfant, qui n'en n'ont pas eu, et qui n'en désirent pas, dans le cadre d'une maîtrise en psychologie.

J'aimerais entrer en contact avec des femmes qui vivent cette situation, peu importe si vous êtes encore biologiquement fertiles ou non, peu importe votre statut civil et votre orientation sexuelle.

Si vous êtes intéressée à échanger sur les raisons qui motivent votre décision, veuillez me contacter par écrit ou par téléphone (après 18h) afin que je vous envoie un questionnaire par la poste (confidentialité assurée):

J'ai l'intention de publier un livre à partir de cette thèse car les écrits francophones sur ce sujet sont très rares.

Merci de votre collaboration.

Marlène Carmel

235 A Boissy

Chicoutimi, Qué.

G7J 1L8

(418) 696-4388 ou 547-2191 ex. 254

9ème FESTIVAL DES FILLES DES VUES.

Du 12 au 16 mars 1986, à la bibliothèque centrale Gabrielle Roy, à Place Jacques Cartier.

C'est une occasion privilégiée de voir les plus récentes productions faites par des femmes d'ici et d'ailleurs. Vidéo-Femmes procèdera au lancement de productions-maison.

Surveillez la programmation, réservez déjà cette semaine...

Pour plus d'informations:

Nathalie Roy

Vidéo-Femmes

56 St-Pierre local 203

692-3090

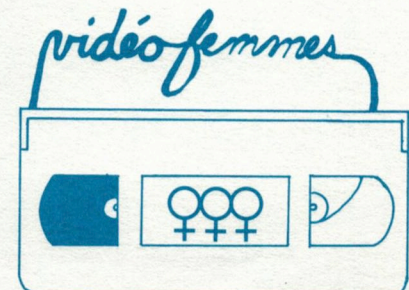


Illustration: Thérèse Bonenfant

Marie-Géographie,

le périodique féministe
et socialiste qui traite
de l'actualité régionale:

- informations locales
- nouvelles
- dossiers
- débats
- analyses...



UN SOURIRE,
UNE NOTE JOYEUSE
AVEC
MARIE-GÉOGRAPHIE

BON D'ABONNEMENT

- abonnement 3 numéros 6,00 \$
- abonnement de soutien 12,00 \$
- institution 12,00 \$

les anciens numéros se vendent
2,50 \$ l'unité

- 1 3
- 2 4

À partir du numéro _____

Montant: _____ comptant
 chèque
 mandat

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____

TÉLÉPHONE: _____

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Marie-Géographie C.P. 3095, Succ. St-Roch Québec, P.Q. G1K 6X9